

La "Basmala" coranique
comme formule chrétienne :
un usage méconnu



Petite note de synthèse
et
jalons pour une étude sur la réception
de la basmala dans les milieux chrétiens
par Albocicade
2015

PREAMBULE

Du 23 au 27 janvier 2013 se tint, sur le forum du Nascas¹, une discussion sur l'emploi par des chrétiens de la formule musulmane classique "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux".

La question initiale était *"J'ai rencontré des arabes qui m'ont dit que l'expression "Allah irRahman irRahiim" était employée dans des documents de l'Eglise antérieurement à l'établissement de l'islam"*.

Il a semblé intéressant de regrouper et d'ordonner un peu ce qui a été échangé à cette occasion, tout en le complétant un peu dans la mesure de nos possibilités. Il va donc de soi que ce qui suit ne constitue en aucun cas une étude de la question, mais peut – malgré son caractère très insuffisant – faire office de premier repérage.

Que soient remerciés tous ceux qui ont apporté une contribution, soit lors de l'échange de 2013, soit lors de la préparation de la présente note :

Najeeb AWAD, Ioana FEODOROV, Dan GIBSON, William HUME, Andrew O'CONNOR, Željko PASA, Jonathan RECK, Barbara ROGGEMA, Khalil SAMIR, Nikolai SELEZNYOV, Nikolai SERIKOFF, Satoshi TODA, Sasha TREIGER, Carsten WALBINER

1 : DEFINITION

Le terme arabe "**Basmala**" (بسملة) est susceptible, selon le contexte, de désigner deux phrases.

En contexte chrétien, il peut désigner la phrase "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" [bismi-l-'ābi wa-l-ibni wa-r-rūḥi l-quḍusi]², formule éminemment trinitaire, qui tire son origine d'un passage de l'Évangile, Matthieu 28:19³.

Toutefois, et sauf précision contraire, le terme "Basmala" désigne une phrase qui ouvre la plupart des sourates du Coran (sauf la neuvième) et qui est aussi utilisée dans de très multiples contextes (prières, documents officiels ou privés, calligraphie...) dans le monde musulman. Cette phrase "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux" [b-ismi-llāhi r-raḥmāni r-raḥīmi]⁴ est explicitement entendue comme désignant le Dieu unique qui a envoyé Mahomet comme prophète, ainsi que défini dans la Shahada⁵.

Or, c'est pourtant précisément cette "basmala", communément comprise comme un des symboles de l'islam, que l'on trouve parfois en contexte chrétien, en incipit de manuscrits chrétiens, qu'il s'agisse de Bibles ou de traités théologiques, voire même de lettres.

Quel sens doit donc être donné à cette formule, dans ce contexte ?

¹ NASCAS : North American Society for Christian Arabic Studies.

² En arabe : باسم الآب والابن والروح القدس

³ Souvent, cette formule trinitaire est accompagnée, en milieu arabe, et ce depuis le VIII^e siècle, de l'affirmation de l'unité de Dieu. Ce qui donne "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Un seul Dieu, amen" .

⁴ En arabe : بسم الله الرحمن الرحيم

⁵ La shahada est la "profession de foi" de l'islam. Par elle, le musulman affirme qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Muḥammad est l'envoyé d'Allah (أشهد أن لا إله إلا الله وأشهد أن محمداً رسول الله)

2 : USAGE DE LA BASMALA DANS DES ECRITS NON-MUSULMANS

C'est un fait connu, et signalé en plusieurs ouvrages⁶, que certains manuscrits arabes de textes bibliques, copiés en milieu chrétien ou juif, commencent par les mots "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux", et ce parfois au début de chaque livre dans un même manuscrit.

Par ailleurs, on note, pour la période qui suit l'expansion de l'islam, que certains traités chrétiens débutent aussi par la basmala coranique.

Enfin, l'étude de correspondances entre le VIII^e et le XIII^e siècle, montre que certains courriers entre juifs ou entre chrétiens présentent la même caractéristique⁷.

Si un recensement partiel des manuscrits judéo-arabes a été entrepris⁸, aucun recensement général des manuscrits chrétiens présentant cette particularité n'a encore été réalisé à ce jour pour en établir la date, ainsi que la provenance qu'elle soit géographique ou religieuse (melkite, nestorienne, copte...).

Dans la suite, nous nous intéresserons exclusivement, selon le cadre de l'échange de 2013, à l'usage chrétien de la Basmala.

En l'absence d'inventaire, et à titre d'exemples, on notera que :

Manuscrits bibliques :

- Le Ms Sinai Arabic 2, daté de 939 et conservé au monastère Ste Catherine, comportant une traduction arabe du Pentateuque et du livre de Daniel débute chacun des livres par la basmala⁹.

- Le manuscrit Sin. ar. 151, daté de 867, comporte pas moins de 19 occurrences de la basmala¹⁰

Traités chrétiens :

- La traduction arabe en prose rimée de l'Evangile, par Abdisho de Nisibe, ouvrage de 1299 dans lequel Abdisho fait affleurer autant qu'il peut sa théologie nestorienne, comporte deux fois la basmala : au début de la préface et au début de la traduction de l'Evangile¹¹.

- La version garshouni du "Livre de l'unanimité de la foi" débute par la Basmala, ce qui n'est pas le cas du texte arabe¹².

⁶ Barbara ROGGEMA, *"The Legend of Sergius Bahira"*, 2009 §16.16 pp. 458-459, voir aussi Aziz Suriyal ATIYYA, *"Al-Faharis al-tahliliyya..."*, Alexandrie, 1970 pp. 20-25 ; Peter F. Abboud, "Speech and religious affiliation in Egypt" in *"Languages and Cultures: Studies in Honor of Edgar C. Polomé"*, p 26 ; SHIVTIEL et NIESSEN, *Arabic and Judaeo-Arabic Manuscripts*

⁷ ALMBLADH, Karin : *The "Basmala" in Medieval Letters in Arabic Written by Jews and Christians in Orientalia Suecana LIX* (2010).

⁸ Voir SHIVTIEL et NIESSEN, *Arabic and Judaeo-Arabic Manuscripts*

⁹ LINDGREN Miriam et VOLLANDT Ronny : *An Early Copy of the Pentateuch and the Book of Daniel in Arabic*.

¹⁰ Signalées par N. SELEZNYOV dans son *"Pax Christiana et Pax Islamica"* p. 87. On les trouve aux folios 91r, 104r, 115r, 122v, 129v, 135v, 139v, 149r, 155r-v, 159r-v, 161r, 163r, 246v, 251v, 263v, 257v, 263v, 266v, 267r et 268r du Sin. ar. 181

¹¹ "L'évangélique rimé de Abdisu de Nisibe et son importance cultuelle et culturelle" par Sami Khoury in *Parole de l'Orient*, vol. 22 (1997), pp. 381

¹² Manuscrit Vat. arabe 657, fol. 4v-15 ; XVII^e siècle (1691). Voir Nikolai N. Seleznyov, *"Pax Christiana et Pax Islamica"* p.59 pour le texte garshouni, et p. 87 pour la traduction russe. Pour le texte arabe, voir TROUPEAU, Gérard : *"Le livre de l'unanimité de la foi de Ali Ibn Dawud al-Arfadi"*

Lettres

L'étude de K. Almladh¹³ présente dix lettres écrites en arabe entre le VIIIe et le XIIIe siècle, traitant de sujets variés, correspondances entre chrétiens.

Sur ces dix lettres :

- Quatre (VIIIe, IXe et Xe siècle) débutent avec la basmala,
- Deux (XIIIe siècle) débutent avec une formule extrêmement proche "*bi-smi llāhi r-ra'ūfi r-ra_īmi*" (Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux), qui emprunte son vocabulaire au Coran.
- Les quatre autres débutent avec des formules variées, sans rapport avec la basmala.

L'auteur signale aussi le cas d'autres lettres introduite par la basmala à laquelle le rédacteur a ajouté une croix dans la marge, ou la formule "*bi-smi l-abi wa-l-bni wa-r-rū_i l-quddūsi l-wā_idi*" (Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit), ou encore "*bi-smi l-masī_i*" (Au nom du Christ). Cette pratique "mixte" pourrait être le témoin d'une période de transition dans l'adoption de la basmala comme formule exprimant de manière adéquate la foi des chrétiens.

3 : TROIS HYPOTHESE

Trois hypothèses peuvent se présenter pour expliquer l'emploi, par des chrétiens, d'une formule dont l'acception ordinaire renvoie a priori à l'islam.

3a : Hypothèse de l'assimilation

Une première hypothèse serait que l'auteur, ou le copiste, ait délibérément employé cette formule pour signifier son acceptation inconditionnelle de l'islam, pour exprimer que le texte qui suit (par exemple, la Genèse...) est à ses yeux en tout conforme aux principes exprimés dans le Coran.

Mais une telle hypothèse doit-elle retenir l'attention ?

Que l'on puisse supposer qu'exceptionnellement un musulman ait fait réaliser une copie de l'Ancien Testament en arabe et l'ait fait précéder de la basmala, passe encore. Mais que cela se soit reproduit à plusieurs reprises, voilà qui est déjà moins crédible.

Quant à supposer que des traités expressément chrétiens aient bénéficié du même traitement alors qu'ils comportent une doctrine dont nombre de points sont incompatible avec les doctrines musulmane, voilà qui relèverait de la plus haute fantaisie.

Cette hypothèse, une fois posée, doit donc être rejetée sans attendre.

3b : Hypothèse prophylactique

Cette hypothèse peut se présenter sous trois formes : la basmala employée pour confectionner des amulettes et talismans ; comme devant servir à protéger le livre qui la contient de la destruction, ou encore comme devant rendre le livre qui la contient acceptable par des musulmans.

* Amulettes et talismans

La basmala est fréquemment employée en pays musulmans, en compagnie d'autres textes coraniques et prières diverses, pour la confection de talismans censés protéger des mauvais esprits¹⁴, et il n'est sans doute pas exclu que des chrétiens arabes aient pu porter de telles amulettes¹⁵. Toutefois cette pratique hypothétique ne concerne pas notre petite étude qui porte non sur des documents "secrets" mais sur des textes destinés à être lus au grand jour¹⁶.

¹³ ALMBLADH, Karin : The "Basmala" in Medieval Letters in Arabic

¹⁴ The Encyclopaedia of Islam: A-B, vol 1, article "Basmala", p 1084-1085.

¹⁵ Le canon 36 du Concile de Laodicée (360) "*Les clercs consacrés et les clercs inférieurs ne doivent être ni sorciers ni magiciens ni mathématiciens, ni astrologues, ni fabriquer ce qu'on nomme des amulettes, qui sont des*

* Protection contre la destruction des documents.

Cette formule arabe, considérée comme essentiellement musulmane, aurait-elle pu être inscrite en page de garde de manuscrits chrétiens pour les protéger de la destruction par des musulmans fanatiques ?¹⁷

Se pourrait-il que des moines aient pensé qu'en voyant la Basmala sur la page de garde de l'ouvrage, le fanatique n'aurait peut-être pas l'idée de regarder plus loin, ou que même s'il avait poussé sa lecture, peut-être aurait-il craint de commettre un sacrilège en détruisant un ouvrage débutant ainsi. Un peu à la manière dont le minaret construit à l'intérieur du monastère Ste Catherine du Sinaï, visible de l'extérieur, a préservé celui-ci de la destruction.

Pour séduisante qu'elle puisse sembler, cette hypothèse ne rend pas compte d'au moins deux points : d'une part, l'inscription ne se trouve pas sur une "page de garde" séparée du texte, mais fait office d'incipit au texte lui-même ; et d'autre part on rencontre cela non seulement sur des manuscrits en arabe, mais encore en garshouni, graphie à laquelle les musulmans ne comprenaient rien. Aussi cette hypothèse doit-elle, elle aussi, être rejetée, au moins dans ce contexte.

* Donner un statut d'acceptabilité du texte

Une troisième hypothèse serait que la basmala aurait été inscrite pour rendre le document qu'elle introduit acceptable par des musulmans. Si cette pratique, actuellement employée par des missionnaires protestants pour communiquer la Bible à des populations musulmanes, existe bel et bien, elle ne rend pas compte de l'emploi de la basmala en introduction de correspondances privées entre chrétiens¹⁸.

3c : Hypothèse de l'appropriation

Reste alors une troisième hypothèse : l'appropriation.

Car si la basmala est, dans l'islam, intimement liée à la shahada, elle n'en comporte pas la référence à Mahomet comme prophète, qui rend cette dernière inacceptable pour un chrétien. Au contraire, ce que la basmala dit de Dieu est rigoureusement en accord avec le témoignage biblique et l'enseignement de l'Eglise.

chaînes pour leurs âmes; ceux qui en portent nous ordonnons qu'ils soient jetés hors de l'église." est, au moins en ce qui concerne l'usage des amulettes, resté quelque peu lettre morte, et l'usage d'amulettes chrétiennes s'est généralisé dans l'Empire byzantin et autours.

¹⁶ Par contre, l'emploi de la basmala comme formule "chrétienne" a pu jouer en faveur de son emploi par des chrétiens.

¹⁷ Cette hypothèse n'est pas sans parallèle dans l'Histoire. Ainsi, lors de la période de répression religieuse en France contre les "protestants", sous le règne de Louis XIV, le fait d'avoir - sans autorisation spéciale - un exemplaire de la Bible pouvait valoir à son possesseur arrestation et envoi aux galères, avec au passage destruction du Livre. Comme les "dragons du roi" n'étaient guère lettrés, on leur avait appris à reconnaître le mot "Bible", qui se trouvait en page de garde de toute édition imprimée. La parade que trouvèrent les "religionnaires" fut d'arracher purement et simplement les pages de garde de leurs Bibles : l'ouvrage devenant alors inidentifiable pour les soldats illettrés.

¹⁸ Actuellement, ce type d'usage "prophylactique" est employé en Afrique, pour rendre la Bible "acceptable par des musulmans : The basmala formula "In the name of Allah, the Merciful, the Compassionate" is required by many Muslims on the front of any book before they will read it — in some places, even pornographic magazines ! And so it is usually printed on the cover of bible portions too. Whilst "building bridges" to Muslims, we can "build bridges" back to our Christian constituencies by showing them the biblical correlate to this expression in Exod 34.6 [יהוה ו יהוה אל רחום וחנון ארך אפים ורב־חסד ואמת:] "Yahweh, yahweh, a God who is merciful and gracious" (the TAZI-minded Sharif Arabic translation renders this using exactly the same terms as the Qurān). Cf WARREN-ROTHLIN, Script choice, politics, and bible agencies in West Africa.

4 : LA BASMALA COMME FORMULE BIBLIQUE

En effet, la formule "Au nom de Dieu, clément et miséricordieux" s'accorde fort bien avec une formule que l'on retrouve abondamment dans l'Ancien Testament "*Dieu compatissant et miséricordieux*" (אל-רחום והנון).

4a : Citations bibliques

Exode 34.6 : Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria: L'Eternel, l'Eternel, *Dieu miséricordieux et compatissant*, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité,

2 Chroniques 30.9 : Si vous revenez à l'Eternel, vos frères et vos fils trouveront miséricorde auprès de ceux qui les ont emmenés captifs, et ils reviendront dans ce pays; car l'Eternel, votre Dieu, est *compatissant et miséricordieux*, et il ne détournera pas sa face de vous, si vous revenez à lui.

Néhémie 9.17 : ils refusèrent d'obéir, et ils mirent en oubli les merveilles que tu avais faites en leur faveur. Ils raidirent leur cou; et, dans leur rébellion, ils se donnèrent un chef pour retourner à leur servitude. Mais toi, tu es un Dieu prêt à pardonner, *compatissant et miséricordieux*, lent à la colère et riche en bonté, et tu ne les abandonnas pas,

Néhémie 9.31 : Mais, dans ta grande miséricorde, tu ne les anéantis pas, et tu ne les abandonnas pas, car tu es un *Dieu compatissant et miséricordieux*.

Psaume 86.15 : Mais toi, Seigneur, tu es un *Dieu miséricordieux et compatissant*, Lent à la colère, riche en bonté et en fidélité

Psaume 103.8 ; 145.8 : L'Eternel est *miséricordieux et compatissant*, Lent à la colère et riche en bonté;

Psaume 111.4 : Il a laissé la mémoire de ses prodiges, L'Eternel *miséricordieux et compatissant*.

Joël 2.13 : Déchirez vos coeurs et non vos vêtements, Et revenez à l'Eternel, votre Dieu; Car *il est compatissant et miséricordieux*, Lent à la colère et riche en bonté, Et il se repent des maux qu'il envoie.

Jonas 4.2 : Il implora l'Eternel, et il dit: Ah! Eternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un *Dieu compatissant et miséricordieux*, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal.

Ces divers passages montrent assez que la description de Dieu comme "clément et miséricordieux" est parfaitement acceptable par des chrétiens¹⁹, d'autant plus que, dans la version syriaque des psaumes les termes hébreux sont rendus par "me Raḥmon me Raḥpon", les équivalents exacts de "ar-Raḥman ar-Raḥim"²⁰.

4b : Dans la littérature chrétienne

Cette caractérisation de Dieu se retrouve, comme on pouvait s'y attendre, dans des ouvrages chrétiens, où elle va s'appliquer tant à la Majesté divine, qu'au Fils.

Nous prendrons, à titre d'exemple, le Qalémentos éthiopien dans la traduction que Grébaut donna dans la ROC²¹ : on y rencontre 3 fois le couple "clémence - miséricorde"

a) la première fois (p. 246) elle s'applique au Fils;

O Pierre, je suis l'arbre de la vie et de la miséricorde;

celui qui mange de ses fruits vivra à jamais.

Mon Père est l'arbre de la droiture et de la justice;

¹⁹ Et bien sûr, parfaitement acceptable aussi par des juifs, ainsi qu'il a été vu plus haut.

²⁰ NAU, Les arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VIIe au VIIIe siècle, p 26, note 2.

²¹ Qalémentos éthiopien, traduit en français par Sylvain Grébaut dans la Revue de l'Orient Chrétien (ROC) 17 (1912), p 246, 249, 342.

je suis (l'arbre) de la clémence et de la miséricorde;
l'Esprit-Saint est l'arbre de la vie.

b) la seconde fois (p. 249) dans la description de la Majesté Divine :

Notre miséricorde écarte notre colère,
notre clémence éloigne notre justice.
Nous ne jugeons pas comme il faudrait,
mais seulement avec clémence et avec miséricorde.

c) la 3^o fois (p. 342), à la fin du ch. 7 parlant des Anges gardiens :

"Quant à ceux qui n'ont pas cru en moi,
je les éloignerai
de ma clémence et de ma miséricorde".

Nous notons que si pour les deux dernières occurrences "clémence et miséricorde" se rapportent à Dieu, dans la première, c'est précisément du Christ qu'il est question. On retrouve, de fait, la centralité du Christ dans une "exégèse" de la Basmala.

5 : LA BASMALA COMME CRYPTOGRAMME CHRISTOLOGIQUE.

Toutefois, que cette formule soit acceptable en tant que telle n'a pas empêché les chrétiens de chercher voir si elle ne pouvait pas receler un sens caché²².

5a : Le fragment de Mu'taman ibn al-'Assal

Dans sa "*Réponse aux dhimmis et à ceux qui les suivent*"²³, l'auteur musulman Ghazi ibn al-Waziti (XIII^e siècle) mentionne un ouvrage du chrétien Mu'taman ibn al-'Assal al-Mustaufi, intitulé "*L'épée effilée, une réponse au Coran*" dans lequel ce dernier prétend démontrer (entre autres choses) que la Basmala peut être interprétée comme contenant les mots "al-Masih ibn Allah" (Christ, Fils de Dieu). Et Ghazi de conclure "Ce maudit ne savait pas que n'importe quel mot, nom ou verbe de plus de deux lettres peut être permuté."

Richard Gottheil, qui traduit ce texte, suggère en note que Mutaman ibn al-Assal a pu parvenir à ce résultat par une forme d'atbash, ce système de cryptage dans lequel on substitue à la première lettre de l'alphabet la dernière, à la seconde l'avant dernière (A-Z ; B-Y...) et ainsi de suite, inversant l'alphabet.

Toutefois, il est impossible, simplement en permutant les vingt lettres²⁴ de la Basmala, d'arriver à la phrase "al-Masih ibn Allah" qui n'en compte que treize.

5b : Dans un manuscrit copte.

Par ailleurs, selon un manuscrit copte-arabe²⁵ où l'on trouve la même assertion concernant la présence des mots "al-Masih ibn Allah" dans la basmala, Ibn al-'Assal serait parvenu à ce résultat en faisant usage des principes du Hisâb al-Jummal cette gematria arabe par laquelle on peut – en additionnant la valeur numérique des lettres d'une phrase – déterminer une valeur globale pour cette phrase. Calculant la valeur numérique de la basmala, il aurait constaté une valeur similaire pour la phrase " al-Masih ibn Allah ".

²² Notons que, dans la tradition arabe musulmane, la basmala a été commentée en prêtant attention au sens mystique des lettres et des mots. Il n'y avait donc pas de raison que des chrétiens ne fassent pas de même.

²³ "An answer to the dhimmis", translated by Richard GOTTHEIL, texte arabe p 408-409, traduction p 447 pour le passage concerné

²⁴ Vingt lettres ou dix-neuf : voir à ce propos WALBINER "*Eine christlich-arabische (Um-)Deutung der muslimischen Basmala*".

²⁵ Signalé comme un feuillet isolé par le p. Samir lors de la discussion de 2013, mais non identifié.

Le problème, c'est que là encore, nous sommes en peine d'arriver à ce même résultat, puisque les treize lettres de " al-Masih ibn Allah " se trouvent intégralement dans la basmala, et qu'il reste en outre sept lettres.

5c : L'explication de Macaire III d'Antioche

C'est, au final, dans un bref passage d'un écrit de Macaire III d'Antioche²⁶ (patriarche de 1647 à 1672) que se trouve l'explication de cette énigme.

Mon défunt père, le prêtre Paul²⁷ interprétait les lettres de la Basmala, que l'on trouve dans le coran, et qui est "b-ismi-llāhi r-rahmāni r-raḥīmi". (بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ)

Les lettres sont :

B-S-M-A-L-L-H-A-L-R-Ḥ-M-A-N-A-L-R-Ḥ-Y-M. (ب س م ا ل ل ه ا ل ر ح م ن ا ل ر ح ي م)

Elles sont donc au nombre de 20.

Prenez l'ensemble des lettres, à partir du milieu, et placez-les de la manière suivante :

A-L-M-S-Y-Ḥ-A-B-N-A-L-L-H-A-L-M-M-Ḥ-R-R. (ا ل م س ي ح ا ب ن ا ل ل ه ا ل م م ح ر ر)

On obtient : "Al-Masih Ibn Allah, Alim Muḥarir" (ال مسيح ابن الله الم محرر)

[ce qui se traduit²⁸ "Christ, Fils de Dieu, Souffrance libératrice"].

C'est donc tout simplement au moyen d'une anagramme que l'on parvient au sens caché, de sorte que l'on peut considérer ce cryptogramme tant du point de vue de la permutation que de celui de l'égalité numérique.

Ce qui rendait la citations de Ghazi ibn al-Waziti et celle du manuscrit copte incompréhensible, c'est simplement le fait qu'elles sont incomplètes.

6 : LA BASMALA : UNE FORMULE TRINITAIRE ?

Mais si la basmala peut être interprétée – au prix de quelque redéploiement – comme désignant le "Christ Fils de Dieu", est-ce là l'unique possibilité d'interprétation chrétienne ?

De fait, si "*Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*" est la formule trinitaire de référence, et partant, la plus répandue, d'autres ont existé, dont une s'est même imposée dans la Liturgie (voir annexe 1).

Dès lors, ne serait-il pas possible que la basmala "*Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux*", considérée comme conforme à l'enseignement biblique ait pu – du fait de sa présentation ternaire, son parallélisme avec la formule trinitaire "*Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*" et l'adéquation parfaite du sens – être interprétée comme une formule trinitaire ?

C'est effectivement ce que l'on constate :

²⁶ Le passage se trouve dans le "Kitab magmu' yastamil ala ahbār wa-ma 'ani katira" de Macaire Ibn al-Zaïm. Il a été édité et traduit en 2001 par SERIKOFF "Слова со скрытым значениям" d'une part, et en 2011 par WALBINER "Eine christlich-arabische (Um-)Deutung der muslimischen Basmala" d'autre part.

²⁷ "Le prêtre Paul" : "Khoury Bulus" en arabe. Le père de Macaire III d'Antioche était prêtre, comme son grand père.

²⁸ Les deux derniers mots de la recombinaison rapportée par Macaire ne sont pas sans poser de problème. Nous suivons l'interprétation de WALBINER (Christus, Sohn Gottes, befreiender Schmerz) plutôt que celle de SERIKOFF ("Помазанник, Сын Божий, Страстотерпец, Освободитель" "Oint, Fils de Dieu, Souffrant, Libérateur"). En effet, d'une part, al-Masih est la désignation propre du Christ, d'autre part, "Страстотерпец" est un terme technique désignant une catégorie de "martyrs" typiques de la spiritualité russe : "*ceux qui ont accepté de souffrir la mort sans se défendre alors qu'ils en auraient eu la possibilité, à l'image du Christ*". Bien sûr, cette lecture est-elle magnifique, mais elle sollicite sans doute un peu trop le texte. Par ailleurs, SERIKOFF, qui semble y voir une formule rigoureusement structurée, la met en parallèle avec l'antique formule grecque " Ἰησοῦς Χριστός, Θεοῦ Υἱός, Σωτήρ " (Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur).

6a : L'Apocalypse de Bahira

Bahira est un personnage clé, quoique échappant à toute investigation historique, des débuts de l'islam. Selon les musulmans (Ibn Sa'ad, Ibn Hishâm et al-Tabari), le moine Bahira aurait été le premier à reconnaître dans le jeune Mahomet un prophète de Dieu.

Cette assertion aura deux conséquences dans le christianisme : soit Bahira sera considéré comme un moine hérétique (c'est l'opinion de St Jean Damascène, Théodore Abu Qurrah, Al Kindi²⁹), soit – dans l'Apocalypse de Bahira – comme un moine ayant échoué dans sa mission de catéchiser le jeune Mahomet.

C'est dans la recension longue du texte arabe de "l'Apocalypse de Bahira" que l'on trouve la première explication chrétienne de la Basmala³⁰ comme formule trinitaire. Dans ce passage, Bahira explique comment il enseignait Mahomet :

16.16 *"Puis j'écrivis pour lui "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux". Par ceci, j'entends la Sainte et Unique Trinité : "Dieu" est le Père, Lumière éternelle ; "le Clément" est le Fils qui a pitié des peuples et les a racheté avec son saint sang, et "le Miséricordieux", c'est l'Esprit-Saint, dont la grâce est largement répandue sur tous les êtres et habite en tous les croyants. Et je lui ai enseigné des choses qui l'amènèrent tout près de la vraie foi."*

6b : Paul d'Antioche

Paul d'Antioche³¹ fut, au XIIe siècle, évêque melkite de Saïda (Sidon) au Liban.

Sa "Lettre à un ami musulman de Saïda", est une brève apologie du christianisme en arabe dont une des caractéristiques majeure est précisément de s'appuyer sur le coran pour manifester la validité de la foi des chrétiens et le fait que ces derniers n'avaient donc pas à embrasser l'islam. Ainsi qu'il l'exprime : *"Comment en effet pourrions-nous embrasser une autre religion, quand, en faveur de la nôtre, il y a tant de témoignages, de preuves, et des démonstrations si évidentes tirées du livre même du prophète ?"*

Aussi est-ce bien ainsi qu'il aborde la basmala, comme équivalente à la formule trinitaire des chrétiens.

"Le Coran commence par ces mots : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux ». Pour nous, Chrétiens, nous résumons les attributs de Dieu en ces trois mots : Père, Fils et Saint-Esprit ; par là nous désignons un être vivant et intelligent, parce que parmi les attributs de Dieu, il n'en est aucun qui ne renferme en lui l'idée de vie et d'intelligence. Nous lisons dans le Coran : « Invoquez Dieu ou invoquez le miséricordieux : de quelque nom que vous l'invoquiez, les plus beaux noms lui appartiennent »".³²

²⁹ Jean Damascène : De Haeresibus 101 ; Theodore Abu Qurrah : traité 25, PG 97, col 1557 ; Al-Kindi, dans l'Apologie, semble faire une confusion entre Sergius/Nestorius et Bahira/Jean.

³⁰ L'apocalypse de Bahira est une sorte de roman qui présente comment le moine Bahira a instruit le jeune Mahomet, et comment ce dernier - au lieu de devenir chrétien et d'attirer son peuple à la foi de l'Eglise - a modifié son message jusqu'à en faire une nouvelle religion. Ce texte, qui a connu une certaine fortune dans les milieux chrétiens confrontés à l'islam, a été transmis sous quatre recensions. C'est dans la recension arabe longue, dont le plus ancien manuscrit connu (TS 14.11, judéo-arabe) est datable des environs du XIIe siècle que se trouve le passage concernant la basmala. L'étude la plus récente et la plus complète est due à B. ROGGEMA : "The Legend of Sergius Bahira", 2009.

³¹ Bulus ar-raheb : Paul le moine

³² "Lettre de Paul, évêque de Saïda, moine d'Antioche, à un Musulman de ses amis demeurant à Saïda" : traduction par Louis BUFFAT, S. J. On trouvera une étude plus récente sur Paul d'Antioche : Paul KHOURY : "Paul d'antioche, évêque melkite de Sidon", 1964. Enfin, ce texte est aussi cité par TOMMASINO : "Discussioni di confine sul dogma della Trinità..." p 132. On notera que cet argument n'a pas été repris dans la "Lettre du peuple de Chypre" qui est pourtant un développement (mais qui se veut moins "polémique") de la lettre de Paul d'Antioche. Cf R. EBIED et D. THOMAS : "Muslim-christian polemic during the crusade", 2005.

6c : L'abbé Enbāqom et la Basmala

Au XVI^e siècle, Abū 'l-Faṭḥ, musulman d'origine, dut fuir son pays³³ à cause de son attitude critique envers l'islam et se rendit en Ethiopie où, quelques années plus tard, il reçut le baptême et devint moine sous le nom d'Enbāqom³⁴. En 1540, il rédigea l'Anqāsā Amin³⁵ (la Porte de la foi), une apologie du christianisme à destination du conquérant musulman Ahmed Ibn Ibrahim Al-Ghazi³⁶ en se basant essentiellement sur le coran, et dans laquelle il reprend en substance l'explication de l'Apocalypse de Bahira :

*"Revenons à ce que tu m'as dit au début : "Explique nous la foi des chrétiens à partir de notre Coran". Ecoute (donc) ce que le Coran a dit : bāsmā allāh wārēhimān wārēhim, ce qui veut dire : au nom de Dieu, et le Clément, et le Miséricordieux. Voyez, (il y a) ici trois noms : il appelle le Père : Dieu ; il appelle le Fils : le Clément, parce qu'il a racheté l'humanité et qu'il l'a sauvé par miséricorde de la domination de Satan ; il appelle le Saint-Esprit : le Miséricordieux, parce qu'il s'est montré miséricordieux envers nous, habite en nous, nous a donné la connaissance et la compréhension pour ne pas nous égarer de nouveau et a guéri nos maladies. Et les Chrétiens disent : au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, un seul Dieu. Voyez ici également trois noms et un Dieu."*³⁷

Lorsqu'il rédigeait l'Anqāsā Amin, Enbaqom ne disposait pas du texte du coran, et ses citations de mémoire sont parfois quelque peu approximatives. D'autre part, quoique rédigé originellement en arabe, ce texte ne nous est parvenu que dans sa version ge'ez. C'est donc dans cette optique qu'il faut lire cette citation de la basmala. Aussi, même si sa citation ne correspond pas rigoureusement au texte coranique arabe³⁸ c'est bien la même lecture trinitaire que celle que l'on trouve chez "Bahira".

6d : Bartholomé Georgievitz (Djurdjevic) et la Basmala

Hongrois d'origine, Georgievitz fut treize années durant esclave des Ottomans après avoir été capturé à la bataille Mohács (1526). Ayant réussi à s'échapper et à rejoindre l'Europe, via Jérusalem, il publia divers ouvrages sur le péril que l'islam représentait pour les nations chrétiennes.

Dans plusieurs de ses ouvrages³⁹, il donne – en se basant d'ailleurs sur une étymologie particulièrement douteuse – une explication originale de la Basmala : selon lui, "*Bi sem Allahe, el Rahmane, el Ruoahim*" signifie "*Au nom de Dieu, de la Miséricorde et de leur Esprit*".

En effet, il explique "Bi" c'est "dans", "sem" c'est "nom", ce qui revient à dire "Au nom de" ; "Allahe" c'est Dieu ; "El Rahmane" c'est "la Miséricorde" ; "El Ruoahim", "leur esprit".

Puis, il développe son argument. Pour "El Rahmane", il explique que "la Miséricorde", c'est le Fils, qui s'est incarné, afin de porter notre péché, qui est mort et ressuscité le troisième jour...

³³ Irak ou Yémen ? Sa "Vie" le dit yéménite, mais certains indices laissent supposer qu'il aurait plutôt été originaire d'Irak.

³⁴ C'est à dire "Habaquq".

³⁵ Van DONZEL ; "Anqāsa Amin: la porte de la foi" par Enbāqom.

³⁶ Ahmed Ibn Ibrahim Al-Ghazi, dit aussi Ahmed Gragne.

³⁷ Van DONZEL ; "Anqāsa Amin: la porte de la foi" par Enbāqom. p 222-225 Voir aussi TOMMASINO : "Discussioni di confine sul dogma della Trinità..." p 133.

³⁸ Van DONZEL (p 82) note que la citation de la basmala par Enbaqom ne correspond pas à ce qu'on devrait attendre dans un texte ge'ez : ajout des conjonctions wā, et modification de *rahmān* en *rēhimān* ; et émet l'hypothèse que ces changements ont peut-être été faits pour éviter le mot arabe *rahmān* qui désignait précisément Dieu le Père chez les chrétiens sudarabiques.

³⁹ Nous suivons le texte de la "Disputationis mysterium Sanct. Trinit. Arabic." qui se trouve dans le "*De Turcarum moribus Epitome*" Paris, 1558, p 25 : "*Bi sem Allahe, el Rahmane, el Ruoahim*" *Quorum interpretatio haec : Bi, id est, in ; Sem, id est, nomen, quasi dicat in nomen ; Allahe, id est, Dei ; El Rahmane, id est, misericordiae ; El Ruoahim, spiritus eorum*". Voir aussi TOMMASINO : "Discussioni di confine sul dogma della Trinità..." p 14 ss

Enfin, pour "El Ruoahim", il voit curieusement dans "Ruoahim", en se basant sur l'hébreu, l'Esprit qu'il met au pluriel, mais traduit "leur Esprit". On notera ainsi au passage l'influence du "filioque" dans son interprétation, puisque l'Esprit est "leur Esprit"...

C'est donc bien encore une lecture trinitaire que Georgievitz propose.

6e : le "Commentaire anonyme de la Basmala"

Il faut encore mentionner un "*Commentaire de la Basmala et l'explication de l'unité de l'Essence divine du Créateur et de la Trinité de ses attributs hypostatiques*", encore inédit à ce jour, est conservé dans le Ms. Par. ar. 212 (ff. 1r-5v) daté de 1601. Cet écrit est adressé "*aux peuples du dehors qui ignorent (le vrai Dieu), et à la nation juive, qui professent le monothéisme et rejettent la Trinité*". L'auteur, inconnu mais vraisemblablement jacobite, insiste particulièrement, étant donné ses interlocuteurs, sur la Trinité et sur la divinité de Jésus-Christ.

Ce commentaire est mentionné par R. Haddad dans son livre sur la Trinité chez les théologiens arabes⁴⁰. Il est actuellement impossible – dans la mesure où ce traité est encore inédit – d'en dire plus sur ce manuscrit qui est décrit par G. TROUPEAU dans son "Catalogue des Manuscrits arabes"⁴¹.

7 : PARALLÈLES LITURGIQUES

Dans la discussion de 2013 fut aussi évoquée la question de l'existence d'une formule parallèle à la basmala dans la liturgie syriaque sous la forme "Abun Byshmau rahmanu rehymu". Toutefois, nul ne s'étant vraiment saisi de cette question (ni durant la discussion de 2013, ni lorsque j'ai sollicité quelques avis lors de la préparation de cette note), cette hypothèse n'a été ni confirmée, ni infirmée.

8 : LA BASMALA, UNE FORMULE PRE-ISLAMIQUE ?

Dans cette même discussion, la question initiale était de savoir si la basmala (ou du moins, la formule "Allah irRahman irRahiim") était utilisée dans des documents ecclésiastiques antérieurement aux débuts de l'islam, et si la basmala serait d'origine pré-islamique...

Si l'on se contente des mots "*Allah irRahman irRahiim*", on a vu leur correspondance avec les expressions bibliques. La question est cependant différente si on se pose la question concernant la basmala coranique dans sa forme usuelle.

8a : La légende

Selon le Coran, la basmala serait d'origine pré-islamique et même très antique puisqu'elle aurait été employée au IXe siècle avant notre ère par le roi Salomon.

En effet, on trouve dans la sourate 27 (Les fourmis) le récit selon lequel Salomon en aurait fait usage en introduction à la lettre qu'il envoya – par le moyen d'une huppe – à la reine de Saba. (voir Annexe 2). Toutefois, ce joli conte, digne des "Mille et une nuits", ne saurait en rien servir d'argument historique.

D'un autre côté, dans l'Apocalypse de Bahira, la basmala est considérée comme étant d'origine chrétienne, et n'aurait été adoptée – via une interprétation erronée de Mahomet – que postérieurement par les musulmans. Cependant, là encore, il faut faire la part de la fiction.

⁴⁰ Rachid Haddad "La Trinité divine chez les théologiens arabes: 750-1050", Beauschene, 1985

⁴¹ TROUPEAU : "Catalogue...., Manuscrits chrétiens, tome 1", p 180.

8b : L'étude des sources

L'étude des écrits arabes antérieurs à l'islam montre que la basmala a des précédents historiques.

D'une part, la formule "Au nom de telle divinité" existe dans le paganisme arabe pré-islamique⁴² : on trouve l'emploi de formules comme "Au nom d'al-Lāt" ou "Au nom d'al-'Uzzā" (l'une et l'autre étant des divinités anté-islamiques).

D'autre part, le nom "al-Rahman" (le Clément) était employé par les Juifs arabes pour désigner Dieu, et par des chrétiens arabes pour désigner "Dieu le Père", ce que l'on retrouve dans des inscriptions pré-islamiques dans le dialecte du sud et du centre de l'Arabie. La désignation "al-Rahman" était même tellement connotée de judaïsme ou de christianisme que les Mecquois païens protestèrent contre son emploi par Mahomet lors de la signature du Traité d'Hudaybyya, et obtinrent que soit employée à la place la formule "En ton nom, ô mon Dieu" [bismika Allāhumma].

De même, le nom "Allah" était employé pour désigner "Dieu" par les chrétiens arabes bien avant l'islam. Comme le note F. Nau : *"avant Mahomet, des millions d'arabes avaient été catéchisés au nom d'Allah, un seul Dieu, et avaient appris la prière, le jeûne et l'aumône à l'école des moines"*⁴³.

Par ailleurs, le christianisme disposait non seulement de la formule "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", mais encore, par exemple, "Au nom du Christ Sauveur"⁴⁴.

Par contre, aucune inscription pré-islamique n'a été retrouvée qui comporterait la basmala, que ce soit dans des documents ecclésiastiques ou plus prosaïquement épigraphiques.

Aussi, en l'absence de toute trace antérieure à l'islam, il convient de considérer, avec A. Neuwirth⁴⁵, la basmala comme une innovation propre à l'islam, dépendant indirectement – et par une reformulation et une distanciation volontaire – de la formule chrétienne "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", intégrant les termes plus anciens "al-rahman" et "al-rahim".

CONCLUSION

Peut-on, de ce qui précède, inférer que partout où elle se trouve dans des écrits chrétiens en arabe ou en garshouni, la basmala doit être comprise systématiquement comme expressément trinitaire ou christologique ? Sans doute que non.

Toutefois, dans la mesure où ces lectures sont attestées, il faut bien considérer que lorsque des chrétiens emploient cette formule, ils le font non comme un signe d'allégeance au conquérant musulman, mais bien comme une formule exprimant (et éventuellement à plusieurs niveaux) leur foi de chrétiens, la foi de l'Eglise.

⁴² The Encyclopaedia of Islam: A-B, vol 1 (New Edition) par Clifford Edmund Bosworth, article "Basmala", p 1084-1085 ; Brill ed. 1986

⁴³ NAU, Les arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VIIe au VIIIe siècle, p 5.

⁴⁴ Inscription de dédicace d'un bâtiment à Busra cf ORY Solange. Aspects religieux des textes épigraphiques du début de l'Islam.

⁴⁵ Angelika Neuwirth : Der Koran als Text der Spätantike. Ein europäischer Zugang, 2010

BIBLIOGRAPHIE.

Dans cette brève bibliographie, nous avons pris le parti de présenter – outre les références des ouvrages, dans la mesure du possible un lien internet vers un copie numérique de l'ouvrage en question.

ABBOUD, Peter F. : "Speech and religious affiliation in Egypt" in "Languages and Cultures: Studies in Honor of Edgar C. Polomé", p 26

ALMBLADH, Karin : The "Basmala" in Medieval Letters in Arabic Written by Jews and Christians in *Orientalia Suecana* LIX (2010)
<http://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:409138/fulltext01.pdf>

ATIYYA, Aziz Suriyal : "Al-Faharis al-tahliliyya...", Alexandrie, 1970 pp. 20–25

BUFFAT, Louis : "*Lettre de Paul, évêque de Saïda, moine d'Antioche, à un Musulman de ses amis demeurant à Saïda*". in *Revue de l'Orient Chrétien*, volume 8, 1903 (pp. 388-412).
https://fr.wikisource.org/wiki/Lettre_de_Paul,_%C3%A9v%C3%AAque_de_Sa%C3%AFda,_%C3%A0_un_Musulman

Encyclopaedia of Islam (The) : A-B, vol 1 (New Edition) par Clifford Edmund Bosworth, article "Basmala", p 1084-1085 ; Brill ed. 1986
<http://en.bookfi.org/book/1026067>

GEORGIEVIZ Bartholomaeus (BartholoméDjurdjevic) "*De Turcarum moribus Epitome*" Paris, 1558, section "Disputationis mysterium Sanctae Trinitatis Arabic".
<https://books.google.fr/books?id=FJK-AAAaAAJ&dq=inauthor%3A%22Bartolomej%20Georgijevi%20C4%87%22&hl=fr&pg=PA56#v=onepage&q&f=false>

GOTTHEIL Richard : "An answer to the dhimmis" of Ghazi ibn al-Waziti, texte arabe et traduction, in *Journal of the American Oriental Society*, Volume 41, 1924, p 383-457
<https://archive.org/details/jstor-593747>

GREBAUT, S. ; Littérature pseudo-clémentine : III Traduction du Qalémentos (suite) ; in ROC deuxième série, tome VII (XVII), 1912, n° 4
<http://archive.org/stream/revuedelorientch171912pari#page/n335/mode/2up>

HADDAD, Rachid : "La Trinité divine chez les théologiens arabes: 750-1050", Beauschene, 1985
<https://books.google.fr/books?id=VGNCaTM-L5IC&lpg=PA257&ots=EOK6z9Dgj5&dq=%22explication%20de%20l'Unit%C3%A9%20et%20de%20la%20Trinit%C3%A9%22&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q&f=false>

KHOURY, Sami : "L'évangélaire rimé de Abdisu de Nisibe et son importance culturelle et culturelle" in *Parole de l'Orient*, vol. 22 (1997), pp. 381
http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/35279/po1997_381.pdf;jsessionid=20BB1F62DBD3B5322D11A28CC935017B?sequence=1

LINDGREN Miriam et VOLLANDT Ronny : An Early Copy of the Pentateuch and the Book of Daniel in Arabic (MS Sinai—Arabic 2): Preliminary Observations on Codicology, Text Types, and Translation Technique.

<http://booksandjournals.brillonline.com/content/journals/10.1163/2212943x-20130104?crawler=true&mimetype=application/pdf>

NAU François, Les arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie du VIIe au VIIIe siècle : Etude sur les origines de l'islam, 1933

<https://archive.org/details/LesArabesChretiensDeMesopotamieEtDeSyrieDuViieAuViiieSiecle>

NEUWIRTH, Angelika : "*Der Koran als Text der Spätantike. Ein europäischer Zugang*", 2010

ORY Solange. Aspects religieux des textes épigraphiques du début de l'Islam. In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°58, 1990. Les premières écritures islamiques. pp. 30-39.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1990_num_58_1_2371

ROGGEMA, Barbara : "The Legend of Sergius Bahira", 2009 §16.16 p. 458-459

SELEZNYOV, Nikolai : *Pax Christiana et Pax Islamica: On the History of Interconfessional Relations in the Medieval Near East / Russian State University for the Humanities, Institute for Oriental and Classical Studies. Moscow: RSUH, 2014. (Series: Orientalia et Classica, Issue XLV).*

<https://archive.org/details/SeleznyovPax>

SERIKOFF Nikolai : (Сериков Н.) Слова со скрытым значениям. //Христианский Восток. Вып. III (9). М. 2001 ; Serikoff N. Slova so skrytym znacheniem (words which contain the hidden meaning) Khristianskii Vostok III (9) Moscow 2001

SERIKOFF Nikolai : (Сериков Н.) Arabic Medical Manuscripts of the Wellcome Library: A Descriptive Catalogue of the Haddad Collection, 2005

SHIVTIEL Avihai et NIESSEN Friedrich, Arabic and Judaeo-Arabic Manuscripts in the Cambridge Genizah Collections, Taylor-Schechter New Series, 2006

TOMMASINO, Pier Mattia : "Discussioni di confine sul dogma della Trinità : l'uso della *basmala* in Bartholomaeus Georgievits (Transilvania, 1547) e nel monaco 'Enbaqom (Etiopia 1540) ; Islamochristiana n° 35, Pontificio istituto di studi arabi e d'islamistica, 2009

https://www.academia.edu/7585442/Discussioni_di_confine_sul_dogma_della_Trinit%C3%A0_la_basmala_in_Bartholomaeus_Georgievits_Transilvania_1547_e_nel_monaco_Enbaqom_Etiopia_1540_Islamochristiana_35_2009_101-139

TROUPEAU, Gérard : "*Le livre de l'unanimité de la foi de Ali Ibn Dawud al-Arfadi*" édité et traduit, in *Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque*. vol. 5, n° 2 (1969), pp. 197-219.

http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/35589/po_1969_2_197.pdf?sequence=1

TROUPEAU, Gérard : "Catalogue des manuscrits arabes ; première partie : manuscrits chrétiens, tome 1 : n° 1-223", 1972.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k229964q/f3.image.swfv>

Van DONZEL, E. J. ; "Anqaşa Amin: la porte de la foi". par Enbāqom, introduction, texte critique et traduction, Brill, 1969

https://books.google.fr/books?id=NcsUAAAAIAAJ&pg=PA141&lpg=PA141&dq=basmala+%2B+chr%C3%A9tien&source=bl&ots=NeY93fGnN_&sig=p8SuBu9 tpF6cFSMoueEAYgj26M&hl=fr&sa=X&ei=tRsIVdPODOnwUu-Ig4gN&ved=0CC8Q6AEwAzgK#v=onepage&q=basmala%20%2B%20chr%C3%A9tien&f=false

WARREN-ROTHLIN Andy, Script choice, politics, and bible agencies in West Africa, in Bible Translator Vol. 60, No. 1, January 2009: 50-66, p. 64

<http://www.ubs-translations.org/fileadmin/publications/tbt/technical/Warren-BT-60-1-2009.pdf>

WALBINER, Carsten-Michael : "*Eine christlich-arabische (Um-)Deutung der muslimischen Basmala*" paru in "Synoptikos, Mélanges offerts à Dominique Urvoy" p567-p572, 2011

Annexe 1 :

Les formules trinitaires dans le christianisme

S'il faut bien reconnaître que "Au nom du Père Fils et saint-Esprit" est la formule trinitaire par excellence, étant exprimée en ces termes dans l'Evangile (Mt 28.20) et une épître de St Paul (2 Cor 13.14), elle n'est pourtant pas la seule.

Par exemple **St Théophile d'Antioche**, aux balbutiements de la théologie chrétienne, n'hésite-t-il pas à employer deux autres formules dans ses Traités à Autolycus.

Etant le premier témoin connu à employer le terme Trinité, il la définit comme suit : "la Trinité, c'est à dire de Dieu, son Verbe et son Esprit" (II Autol 15).

Un peu auparavant, il écrivait "Dieu seul était avec sa sagesse qui est en lui et avec son Verbe qui ne le quitte pas" (II Autol 15).

Ainsi il emploie les séquences "*Dieu, Verbe, Esprit*" et "*Dieu, Sagesse, Verbe*".

A la même époque, on trouve, chez **St Irénée de Lyon**, une autre séquence pour dire la Trinité de Dieu : "*Père, Verbe, Sagesse*"

"Le Père a toujours eu auprès de lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit par lesquels et dans lesquels il a fait toutes choses librement". (Adv Haer IV. 20, 1)

6d : Le Trisagion

La triple répétition de "Saint" (ἅγιος, au masculin) dans le chant des séraphims, "Saint saint saint le Seigneur Sabaoth" [ἅγιος ἅγιος ἅγιος κύριος σαβαωθ] (Esaïe 6.3) a donné une nouvelle formule insérée dans la Divine Liturgie⁴⁶, pour s'adresser à Dieu trinité dans la supplique "Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous" (Ἄγιος ὁ Θεός, ἅγιος Ἰσχυρός, ἅγιος Ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς...)

La séquence est donc, cette fois "*Dieu, Fort, Immortel*".

⁴⁶ Ce Trisagion fut inséré dans la liturgie byzantine à l'époque de St Proclus de Constantinople, vers le milieu du Ve siècle. cf Théophane le Confesseur, pour l'année 5983. Le sens rigoureusement trinitaire de cette formule fut affirmé lors de la controverse à propos de l'addition par Pierre le Foulon des mots "qui fut crucifié pour nous", pour en faire une formule christologique.

Annexe 2 :

Le roi Salomon et la reine de Saba

Sourate 27 (Extrait)

AN-NAML (LES FOURMIS)

93 versets

Pré-Hégire

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

1. Ta, Sin. . Voici les versets du Coran et d'un Livre explicite,
2. un guide et une bonne annonce aux croyants,
3. qui accomplissent la Salat, acquittent la Zakat et croient avec certitude en l'au-delà.
4. Quant à ceux qui ne croient pas en l'au-delà, Nous embellissons [à leurs yeux] leurs actions, et alors ils deviennent confus et hésitants.
5. Ce sont eux qui subiront le pire châtement, tandis qu'ils seront dans l'au-delà les plus grands perdants.
6. Certes c'est toi qui reçois le Coran, de la part d'un Sage, d'un Savant.
7. (Rappelle) quand Moïse dit à sa famille : J'ai aperçu un feu; je vais vous en apporter des nouvelles, ou bien je vous apporterai un tison allumé afin que vous vous réchauffiez".
8. Lorsqu'il y arriva, on l'appela. - béni soit Celui qui est dans le feu et Celui qui est tout autour, et gloire à Allah, Seigneur de l'univers.
9. "Ô Moïse, c'est Moi, Allah le Tout Puissant, le Sage".
10. Et : "Jette ton bâton". Quand il le vit remuer comme un serpent, il tourna le dos [pour fuir] sans revenir sur ses pas. "N'aie pas peur, Moïse. Les Messagers n'ont point peur auprès de Moi.
11. Sauf celui qui a commis une injustice puis a remplacé le mal par le bien... alors Je suis Pardonneur et Miséricordieux".
12. Et introduis ta main dans l'ouverture de ta tunique. Elle sortira blanche et sans aucun mal - un des neuf prodiges à Pharaon et à son peuple, car ils sont vraiment des gens pervers".
13. Et lorsque Nos prodiges leur parvinrent, clairs et explicites, ils dirent : "C'est là une magie évidente! "
14. Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des corrupteurs.
15. Nous avons effectivement donné à David et à Salomon une science; et ils dirent : "Louange à Allah qui nous a favorisés à beaucoup de Ses serviteurs croyants".
16. Et Salomon hérita de David et dit : "Ô hommes! On nous a appris le langage des oiseaux; et on nous a donné part de toutes choses. C'est là vraiment la grâce évidente.
17. Et furent rassemblées pour Salomon, ses armées de djinns, d'hommes et d'oiseaux, et furent placées en rangs.
18. Quand ils arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : "Ô fourmis, entrez dans vos demeures, [de peur] que Salomon et ses armées ne vous écrasent [sous leurs pieds] sans s'en rendre compte".
19. Il sourit, amusé par ses propos et dit : "Permetts-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes père et mère, et que je fasse une bonne oeuvre que tu agrées et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi Tes serviteurs vertueux".
20. Puis il passa en revue les oiseaux et dit : "Pourquoi ne vois-je pas la huppe? est-elle parmi les absents?
21. Je la châtierai sévèrement! Ou je l'égorgerai! Ou bien elle m'apportera un argument explicite".

22. Mais elle n'était restée (absente) que peu de temps et dit : "J'ai appris ce que tu n'as point appris; et je te rapporte de Sabaa" une nouvelle sùre :

23. J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique.

24. Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah. Le Diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés.

25. Que ne se prosternent-ils devant Allah qui fait sortir ce qui est caché dans les cieux et la terre, et qui sait ce que vous cachez et aussi ce que vous divulguez?

26. Allah! Point de divinité à part Lui, le Seigneur du Trône Immense .

27. Alors, Salomon dit : "Nous allons voir si tu as dit la vérité ou si tu as menti.

28. Pars avec ma lettre que voici; puis lance-la à eux; ensuite tiens-toi à l'écart d'eux pour voir ce que sera leur réponse.

29. La reine dit : "Ô notables! Une noble lettre m'a été lancée.

30. Elle vient de Salomon; et c'est : "Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,

31. Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission".

32. Elle dit : "Ô notables! Conseillez-moi sur cette affaire : je ne déciderai rien sans que vous ne soyez présents (pour me conseiller)".

33. Ils dirent : "Nous sommes détenteurs d'une force et d'une puissance redoutable. Le commandement cependant t'appartient. Regarde donc ce que tu veux ordonner".

34. Elle dit : "En vérité, quand les rois entrent dans une cité ils la corrompent, et font de ses honorables citoyens des humiliés. Et c'est ainsi qu'ils agissent.

35. Moi, je vais leur envoyer un présent, puis je verrai ce que les envoyés ramèneront".

36. Puis, lorsque [la délégation] arriva auprès de Salomon, celui-ci dit : "Est-ce avec des biens que vous voulez m'aider? alors que ce qu'Allah m'a procuré est meilleur que ce qu'Il vous a procuré. Mais c'est vous plutôt qui vous réjouissez de votre cadeau.

37. Retourne vers eux. Nous viendrons avec des armées contre lesquelles ils n'auront aucune résistance. Et nous les en expulserons tout humiliés et méprisés.

38. Il dit : "Ô notables! Qui de vous m'apportera son trône avant qu'ils ne viennent à moi soumis? "

39. Un djinn redoutable dit : "Je te l'apporterai avant que tu ne te lèves de ta place : pour cela, je suis fort et digne de confiance".

40. Quelqu'un qui avait une connaissance du Livre dit : "Je te l'apporterai avant que tu n'aies cligné de l'oeil". Quand ensuite, Salomon a vu le trône installé auprès de lui, il dit : "Cela est de la grâce de mon Seigneur, pour m'éprouver si je suis reconnaissant ou si je suis ingrat. Quiconque est reconnaissant. C'est dans son propre intérêt qu'il le fait, et quiconque est ingrat... alors mon Seigneur Se suffit à Lui-même et Il est Généreux".

41. Et il dit [encore]: "Rendez-lui son trône méconnaissable, nous verrons alors si elle sera guidée ou si elle est du nombre de ceux qui ne sont pas guidés".

42. Quand elle fut venue on lui dit : "Est-ce que ton trône est ainsi? " Elle dit : "C'est comme s'il c'était". - [Salomon dit]: "Le savoir nous a été donné avant elle; et nous étions déjà soumis".

43. Or, ce qu'elle adorait en dehors d'Allah l'empêchait (d'être croyante) car elle faisait partie d'un peuple mécréant.

44. On lui dit : "Entre dans le palais". Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, [Salomon] lui dit : "Ceci est un palais pavé de cristal". - Elle dit : "Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même : Je me soumetts avec Salomon à Allah, Seigneur de l'univers".